

d'outre-mer. Ministre à deux reprises dans le gouvernement français, Houphouët-Boigny participa à l'élaboration des réformes qui allaient déboucher sur la décolonisation.

*Encyclopaedia Universalis, France S.A., 1995*

Le littoral inhospitalier de la Côte-d'Ivoire a retardé longtemps l'établissement de comptoirs côtiers européens qui n'y ont jamais eu l'importance de ceux qui étaient situés à l'ouest, au Sénégal, en Guinée et en Sierra Leone, ou à l'est, en Gold Coast et sur le golfe du Bénin. Aussi la Côte-d'Ivoire n'at-elle été réellement mise en contact avec l'Europe qu'après sa conquête, relativement tardive. Jusqu'aux expéditions de Binger, Crozat, Marchand et Clauzel (1887-1899), la zone forestière était encore isolée du reste du monde, et la savane septentrionale ne sera conquise qu'après la défaite de Samory en 1898. La pacification a été lente et ne s'est terminée qu'en 1915. La Côte-d'Ivoire a été organisée en colonie dans ses frontières actuelles en 1904, lors de la constitution de l'Afrique-Occidentale française (A.-O.F.). En 1932, la majeure partie de la Haute-Volta lui fut rattachée, mais, en 1947, cette colonie fut reconstituée ; il s'agissait de la soustraire à l'influence politique alors radicale du Rassemblement démocratique africain (R.D.A.).

C'est que la vie politique de la Côte-d'Ivoire était dominée depuis la Seconde Guerre mondiale par Félix Houphouët-Boigny, né en 1905, chef traditionnel baoulé, médecin et planteur. Alors qu'en Gold Coast voisine les Britanniques favorisaient depuis longtemps le développement de plantations indigènes, en Côte-d'Ivoire les autorités coloniales n'envisageaient la mise en valeur du pays que par des colons européens, auxquels le système du travail forcé fournissait alors la main-d'œuvre. Il en était résulté, pendant tout l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale, une opposition sourde des planteurs indigènes ; celle-ci se manifesta brutalement en 1944 par la création du Syndicat agricole africain (S.A.A.) qui, sous la direction d'Houphouët-Boigny, devait réunir 20 000 planteurs. La fusion, en 1945, du S.A.A. et des Groupes d'études communistes, créés à Abidjan, devait donner au Parti démocratique de la Côte-d'Ivoire (P.D.C.I.) une organisation extrêmement solide. En 1950, le parti comptait 2 000 comités de villages et de quartiers, ce qui en faisait l'une des sections territoriales les plus puissantes du R.D.A. ; c'est Houphouët-Boigny qui, au congrès constitutif de 1946, à Bamako, en fut élu président.

La revendication de l'abolition du travail forcé donnait au P.D.C.I. une base agraire prédominante et entraînait derrière les planteurs du S.A.A. les masses paysannes victimes de ce système. La lutte devait devenir très violente et susciter en 1950 des incidents sanglants à Dimbokro. L'abolition du travail forcé libéra soudainement d'immenses forces prêtes à assurer un développement accéléré de l'agriculture de plantation indigène. En même temps, le percement du canal de Vridi et la création consécutive, en 1950, d'un port en eau profonde à Abidjan, débouché du chemin de fer d'Abidjan à Ouagadougou – construit par étapes en un demi-siècle –, permirent, à partir de cette date, une mise en valeur accélérée du potentiel économique de cette colonie, jusque-là délaissée parmi l'ensemble de l'A.-O.F.